

LA SOCOUPE

La Golondrina avait, comme une trombe, ouvert la porte et, s'élançant dans la salle à manger, trouvé tout juste la force de s'écrier :

— Ay, man-man, qu'est-ce j'ai vu, qu'est-ce j'ai vu !

La famille, à peine éveillée, vaquait à ses occupations. Isabelica cherchait un tablier propre pour Joseico. Ni Toinou ni Joaquitin n'étaient encore partis. La grand-mère sortit de la cuisine le filtre à la main.

— Pos, qu'est-ce t'y as ? demanda-t-elle à la Golondrina qui, effondrée de fatigue sur une chaise, balançait sa tête à la démantibuler.

— Ay, man-man, dit-elle encore, qu'est-ce j'ai vu !...

Bigoté entra à ce moment et fit en désignant du doigt la Golondrina :

— Qué passa ? La petite qu'elle revenait en courant qu'on aurait dit qu'elle avait le feu !...

— Ay, man-man, gémit la Golondrina, qu'est-ce j'ai vu !

— Dis, jusqu'à quand tu vas nous tenir comme ça s'exclama la grand-mère ? Tu peux pas parler ou quoi ?...

La Golondrina jeta alentour un regard de noyée et souffla :

— Man-man, j'ai vu une socoupe et le type qu'il était dedans !...

— Qué bola, ricana la grand-mère ! T'y es folle, ma parole ! Une socoupe à estas horas ! Ça y nous manquait !...

Le voisin Bigoté avait la comprenette dure ; il demanda :

— Une socoupe ? Qué socoupe ?

— Pos, une socoupe volante, éclata Isabelica ! Vous savez pas ça que c'est une socoupe volante ? Si tous les journaux y sont pleins tous les jours !...

— Qué barbaridad, laissa fuser Bigoté !

— Comme ça s'est passé, demanda Joaquitin aux limites de l'incrédulité ?

— Pos, ce matin je suis partie à Santa-Cruz pour la messe, raconta la Golondrina... Que Joaquitin y sait pourquoi j'avais fait le vœu !...

— Bueno, bueno, nous aussi on le sait, coupa la grand-mère ! Et alors ?

— Quand je suis arrivée, le curé il était déjà parti, continua la Golondrina...

— ...De feignante que t'y es commenta la grand-mère, que hier je t'ai dit de met' le réveil à quat' heures...

— Alors j'ai fait ma prière et puis après l'idée elle m'a donné d'aller voir derrière le Fort s'y avait des champignons...

— No te pélés, dit la grand-mère ! Là y z'allaient rester les champignons à t'attendre...

— Y avait pas de champignons, reprit la Golondrina, mais dans le ciel y avait une socoupe qu'elle s'est arrêtée au col...

— Peut-être c'était un aéroplane ? dit Isabelica.

— Et qu'est-ce t'y a fait ? demanda la grand-mère.

— Là, je suis restée ! répondit la Golondrina. J'avais une frousse !

— Qué pasma ! Pourquoi t'y as pas appelé ? dit Toinou.

— Là y z'étaient les gens ! ironisa la Golondrina.

— Alors la socoupe elle s'est arrêtée et quoi ? interrogea la grand-mère. D'abord, comment elle était ?

— Pos une chose ronde, exposa la Golondrina, avec dessus comme un chapeau et tout autour des z'hublots...

— Et t'y as pas pu avancer pour voir ? fit Isabelica.

— Ma fi, que les jambes elles me tremblaient ! Que qu'est-ce tu crois que moi je suis un soldat ou quoi ? éclata la Golondrina.

— Que patchorra ! dit la grand-mère. Là t'y es restée ! Si ça aurait été moi, je m'attrape un caillou et ni le diable y me fait peur !

— Ici y te fait pas peur, fit la Golondrina, mais si tu aurais été comme moi, seule comme un esparrago, là-bas, tu te serais sauvée comme un couété...

— Et toi qu'est-ce t'y as fait ? interrogea la grand-mère.

— Ni avancer ni reculer je pouvais, déclara la Golondrina. La porte de la socoupe elle s'est ouverte juste sous la chapeau et un type plus drôle il est sorti !

— Comme il était ? demanda Bigoté.

— Pos qu'y mesurait au moins trois mètres cinquante !...

— Por etchar la, que sea gorda ! coupa la grand-mère. Avec le centimètre tu l'as mesuré ?

— Man-man ! clama la Golondrina, si je l'y arrivais juste au nombri' !...

— Tu l'y as vu le nombri' ? demanda Joaquitin inquiet.

— Comment il était ce type ? Et sa figure ? fit Isabelica.

— Sa figure ! ironisa la Golondrina. Qu'est-ce tu crois que je l'ai photographié ?...

— Non, mais quand même ! dit Isabelica. Si y s'est arrêté devant toi, t'y as bien vu si il avait des yeux et un nez...

— Des yeux je suis sûre qu'il en avait ! fit la Golondrina. Y m'a regardée je te dis que ça !...

— Combien ? interrogea Bigoté.

— Pos, est-ce que je sais ! En tout cas il en avait...

— Média docena ! fit la grand-mère en persiflant. Allez, tais-toi, tonta ! Ça c'est une bloffe a dejar el sol parao ! Avant de partir t'y as dû te boire une tasse, c'est pour ça que t'y as vu la socoupe...

— Man-man, sur la tombe du pauv' papa !...

— Laisse le pauv' papa tranquille qu'y t'a rien fait !...

— Peut-être que c'est vrai, tchica ! Pourquoi non ? explosa Isabelica.

— Et le type, qu'est-ce il avait comme costume ?

— Un costume en fer, que, quand y s'est approché de moi, ça a fait un grincement !...

— Ça c'est que l'huile elle doit coûter cher là-bas, rigola la grand-mère...

— Y s'est approché de toi ? demanda Joaquitin. Et qu'est-ce y t'a dit ?...

— Il a bougé la bouche et avec les lèvres il a fait "M..."

— Voui qu'il était sin bergüensa çui-là ! fit la grand-mère. C'est tout ce qu'y z'ont trouvé à nous envoyer !

— C'est un Martien ! établit Toinou avec gravité...

— Allez, Martien ! éclata la grand-mère. A Santa-Cruz, un Martien ! Ça c'est un jaïouel du quartier qu'il a voulu se fout' de la Golondrina !

— Non, ma fi, dit la Golondrina, qu'y m'a embrassée et tout !

— Embrassée ! s'écria Joaquitin. Baya, y manquait pas de culot, à cinq heures du matin, seul à Santa-Cruz ! Et toi, qu'est-ce t'y as dit ?

— Qu'est-ce tu veux que je dise ? Pos si ni les pensées elles me venaient...

— Alors toi, le premier venu y peut t'embrasser comme ça ? fit Joaquin. C'est bon à savoir !... T'y as pas pu lui fiche une beigne ?...

— Mais pauv' si j'arrivais pas ! Et comme il avait l'air en fer, regarde le gnon que je me serais fichu...

— Joaquin, dit sur un ton de reproche Toinou, tu vas pas commencer main'nant ! C'est pas sa faute !...

— Y faut que vous alliez au commissaire, déclara Bigoté ; peut-êt' que le Martien il est encore là...

— Au commissaire ? fit avec effroi la Golondrina. Et qu'est-ce y va me faire, le commissaire ? Moi je préfère le garder pour moi ! Qu'y va falloir que je signe et tout...

— Et qu'est-ce y s'est passé après ? demanda Isabella.

— Moi, qu'est-ce je sais ! Si je suis descendue comme une folle ! Je parlais toute seule ! fit la Golondrina.

— Le type, comme il est parti ?

— Quand y m'a embrassée, sur la socoupe il est remonté et il est parti...

— Qué a punto ! dit la grand-mère.

Un silence plein de pensée emplit la pièce.

On frappa à la porte. Bigoté alla ouvrir.

— C'est un journalisse, dit-il.

La Golondrina se redressa sur sa chaise et tira sa jupe. Elle se sentit devenir historique.

— Si les journalisses y sont là, murmura la grand-mère pour elle seule, peut-êt' que c'est vrai ?...